

L'OPÉRA
 DE PROVINCE,
 NOUVELLE PARODIE
 D'ARMÉE,
 EN DEUX ACTES, EN VERS,
 MELÉS DE VAUDEVILLES;

*Représentée pour la première fois, à Paris, le Mercredi
 17 Décembre 1777; & à Versailles, devant LEURS
 MAJESTÉS, le Vendredi suivant, par les
 Comédiens Italiens Ordinaires du Roi.*

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs du Roi
 & des Spectacles de Sa Majesté, au bas de la
 Montagne Sainte-Genevieve.

M. DCC. LXXVII,
 Avec Permission.



PERSONNAGES.

- ADELAÏDE , *Directrice*
d'Opéra, *Mde Trial.*
- HIRADOT, *oncle d'Adélaïde, M. Suin.*
- RIGAUT, *Etudiant en Droit, M. Trial.*
- ISIDORE, *ami de Rigaut, M. Narbonne.*
- M. JOURDAIN, *oncle de*
Rigaut, *M. Nainville.*
- M. MOUTON, *Maître en*
Droit, *M. la Ruette.*
- JULIE, } *Actrices,* *Mlle Adeline Colombe;*
CLARICE, } *Mlle Dufayel.*
- UN SUISSE, *M. Gaillard.*
- Chœurs de Chanteurs , Chanteuses , Danseurs &
Danseuses.
- Plusieurs Garçons de Théâtre.

La Scène est à Reims en Champagne. Pendant les trois premières Scènes , le Théâtre est nud , & dans la confusion d'un Spectacle naissant.



L'OPÉRA
DE PROVINCE,
PARODIE D'ARMIDE.



ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.
ADELAÏDE, JULIE, CLARICE.

JULIE.

AIR: *Madelon, qu'avez-vous donc ?*

VOTRE air nous trouble & nous confond ;
Qu'avez-vous ? qu'avez-vous qui vous gêne ?
C'est peut-être un ennui profond,
Peut-être un accès de migraine.

A ij

4 L'OPÉRA DE PROVINCE.

A D E L A I D E.

Ah! ah!
Ce n'est pas cela
Qui cause ma peine.

C L A R I C E.

Nous donnons Armide au plutôt :
Vous craignez, tant la chance est traîtresse,
Qu'on n'ait pas les yeux de Renaud
Pour les appas de sa maîtresse.

A D E L A I D E.

Ah! ah!
Ce n'est pas cela
Qui fait ma détresse.

J U L I E.

Vous n'éprouvez, Madame, aucun de ces obstacles
Qu'on éprouve par-tout à lever des Spectacles;
Et je m'aperçois trop en assiégeant vos pas,
Qu'un chagrin sans motif a pour vous des appas.

A D E L A I D E.

Hélas!

C L A R I C E.

Tous les Rémois, dans leur ville embellie,
Semblent nous accueillir avec empressement;
Chacun vous fait sa cour & croit en vous voyant,
Voir Vénus, sous vos traits, recruter pour Thalie.
De nos jeunes Acteurs l'essaim se multiplie;
Chaque jour voit signer *un tendre engagement*,
Et toujours la mélancolie. . . .

A D E L A I D E.

N'en doute point, Clarice; eh! qu'importe à mon
cœur,
Des amans Champenois le peuple adorateur,
Ces conquêtes sans gloire & leur foule importune ?
En faire mille est moins flatteur,
Qu'il n'est cruel d'en manquer une.

P A R O D I E.

J U L I E.

Quel homme impunément a pu voir tant d'attraits ?

A D E L A I D E.

Votre amitié m'oblige à trahir mes secrets.

AIR : *Nous avons une terrasse ; de la Fête du Château.*

Mon cœur s'entend avec le vôtre ,

Et vous me prouvez

Combien vous l'éprouvez :

Or, écoutez l'une & l'autre ,

Et taisez-vous , si vous pouvez.

L'autre jour donc , passez-moi l'heure ,

Tranquille & seule en ma demeure ,

Je me parlois confidemment ,

Pensant à rien profondément ;

Lorsqu'une voix qui m'enleva

Jusqu'à moi soudain arriva.

bis.

Le goût dictoit ses sons intéressans ,

Je les recueille , & mon ame est saisie ;

Vers la maison d'où partoient ces accens ,

Mon œil s'échappe entre la jalousie :

Je vois sur la terrasse

En face ,

Un jeune homme aimable & touchant :

Son air modeste

Trahit & de reste

Un chagrin funeste :

Son maintien l'atteste ;

Car d'un beau geste ,

Qu'il pilloit d'Oreste ,

Ce blondin céleste

Accompagnoit son chant.

AIR : *Je suis Lindor.*

C'étoit sur l'air d'une chanson commune :

« Oui , disoit-il , j'eusse été Bachelier :

» On me refuse , & je dois l'oublier ;

» Un autre état convient à ma fortune ».

En écoutant sa voix flexible & tendre ,

Mon cœur bientôt se sentit émouvoir ;

A iij

6 L'OPÉRA DE PROVINCE,

Et je trouvai du plaisir à le voir,
Quand je croyois n'en trouver qu'à l'entendre.

Ah ! disois-je , qu'il a d'appas !
Mais , non , peut-être il n'en a pas ;
Mon œil est abusé , j'en veux être certaine :
Et j'ouvrais ma fenêtre , hélas !
Quand le cruel ferma la sienne.

CLARICE.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*
Quel est-il ce Héros , Madame ,
Dont les traits ont su vous charmer ?

ADELAÏDE.

J'ai , pour oser nourrir ma flamme ,
Commencé par m'en informer.
Ce Rigaut qu'un autre accompagne ,
Et qu'on arrête en son chemin ,
Depuis huit jours est en Champagne
Pour apprendre le Droit Romain.

JULIE.

AIR : *Non , je ne ferai pas.*

Et pourquoi donc gémir ? Souffrez qu'on vous console :
L'amour se glissera sur les bancs de l'Ecole ;
Paraissez : un regard suffit pour le dompter ,
Et fût-ce un Procureur , il ne peut résister.

Je mets pourtant la chose au pis.

ADELAÏDE.

Non. *Rigaut est dans l'âge où sans effort on aime ,*
Mais son indifférence extrême
Tient encor les sens assoupis.
D'ailleurs , l'amour , dit-on , est pour lui peu de
chose.
Ce dehors apprêté dont la douceur impose ,

Cache un mortel fougueux, inquiet, agissant,
 Et si je suis bien informée
 C'est par les soins déjà que la cabale armée
 Cherche à déconcerter notre Opéra naissant :
 Je fais pour le haïr un effort impuissant :
 Oui, soit que je me couche ou soit que je me leve ;
 Je le vois : je le vois jusque dans mon sommeil ;
 Et, comme bien des gens, toujours heureuse en rêve,
 Je poursuis un bonheur qui fuit à mon réveil.

AIR : *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'ai rêvé toute la nuit
 Qu'ici par l'amour conduit,
 Il cherchoit à débiter,
 Et je le faisois,
 Et je le faisois,
 Il cherchoit à débiter
 Et je le faisois chanter.

C L A R I C E.

Mais, Madame. . . .

A D E L A I D E.

Il suffit, n'en prenez pas la peine ;
 Vous m'allez consoler pour allonger la scène ;
 M'en croirez-vous ? abrégeons-la d'un mot.
 J'apperçois mon oncle Hiradot :
 Dissimulons mes feux, cachons à sa vieilleffe
 Mon amour naissant pour Rigaut,
 Et les erreurs de ma jeunesse.



S C E N E I I.

Les précédens, HIRADOT, *une Affiche à la main.*

H I R A D O T.

A I R : *Jardinier, ne vois-tu pas ?*

L'ANNONCE que je tiens là
Peut-elle être plus riche ?
C'est pour Dimanche, & déjà
Dans tous les coins, l'Opéra
S'affiche, s'affiche, s'affiche.

A D E L A I D E.

Le choix d'Armide, enfin, plaît-il en ce moment ?
Lit-on l'Annonce ?

H I R A D O T.

Assurément.

Déjà même on s'échauffe & la dispute est vive ;
Chacun differte : on s'investive,
On veut avoir un sentiment.

A I R : *Tous les Bourgeois de Chartres.*

Tous les Bourgeois par clique,
Raisonneurs, beaux esprits,
Chacun à leur musique
Ont adjugé le prix.

Les vieux pensent qu'Armide étoit plus redoutable :
Les jeunes gens, du neuf épris,
Disent que les airs qu'elle a pris
La rendent plus aimable.

Enfin d'oisifs ici tous les cafés sont pleins ;
Le luxe regne à Reims comme à la capitale ;
A fêter l'Opéra les Rémois sont enclins,
C'est le tems d'étaler son chant & sa morale,
Vous l'avez bien saisi.

A D E L A I D E.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Oui ; mais je voudrois de rencontre
 Enrôler une haute-contre,
 Qui fit entendre en criant haut,
 A des Auteurs tels que les nôtres,
 Les beaux Opéra de Quinault,
 Plus beaux depuis qu'ils en font d'autres.

H I R A D O T.

Bon ! qu'importe cela ?
 Ne vous chagrinez pas sur cet article-là.
 Attendu le grand bruit qu'un orchestre doit faire,
 Le volume des voix n'est pas fort nécessaire.
 Le Public étourdi par l'accompagnement,
 Sourd aux cris du Chanteur, n'entend que l'instrument :
 S'agit-il d'un combat ? la timbale bruyante,
 A frapper un coup sûr aide une main tremblante ;
 Le Héros n'est-il plus ? un lugubre basson
 Sait faire autour de lui pleurer à l'unisson :
 Avec une Bergere est-ce l'amour qui lutte ?
 Le plaisir modulé découle de la flutte,
 Tandis qu'un violon, rival du flageolet ;
 Remonte , à sons aigus, jusques au chevalier.

A D E L A I D E.

Allez, quoi qu'il en soit, ces raisons sont frivoles ;
 Il faut que la musique, esclave des paroles,
 Dans l'oreille attentive entrant avec les vers,
 Partage ici les droits qu'elle a seule aux Concerts.

H I R A D O T.

Avons-nous pour guider & le chant & la danse,
 La main, je dis la main, d'un Artiste éminent
 Qui de droite & de gauche allant & revenant
 Frappe sur un pupitre & dicte la cadence ?

10 L'OPÉRA DE PROVINCE,

A D E L A I D E.

AIR : *Vaudeville des Chasseurs & de la Laitiere.*

Non, non, mon oncle, je vous jure,

Arrivera

Ce qui pourra;

Sans qu'on nous marque la mesure,

Nous jouerons ici l'Opéra :

Ce moyen n'est rien moins qu'auguste :

Faut-il donc pour garder le ton,

Que ce soit à coups de bâton

Qu'une Déesse chante juste ?

bis.

H I R A D O T.

Passé pour le bâton, mais ce n'est pas là tout.

Le dessein de la toile est-il fait avec goût ?

A D E L A I D E.

AIR : *Olire, Olire.*

Lauriers par-ci, par-là;

On y voit une Lyre,

O Lyre ! O Lyre !

On y voit une Lyre,

O Lyre !

bis.

H I R A D O T.

Holà.

Tout ceci me paroît d'un assez bon augure ;

Et malgré mon congé signé par la nature,

Chez vous, n'étant plus propre à l'emploi des Amans.

Je ferai les Sorciers ou du moins les Tyrans.

AIR : *Valet chez une Fermiere.*

J'avois une basse taille

Qui faisoit beaucoup d'effet,

Et, Et, Et, Et, Et;

Mais quand long-tems on criaïlle,

Et qu'à tout moment on braïlle

Pour passer à certain trait;

Il faut que la voix s'en aïlle

Et qu'il reste un jeu muet.

PARODIE.

11

Quant à vous qui joignez la voix à la finesse,
Spectacle à part, il faut songer à vous,
Et franchement, vous auriez tout, ma nièce,
S'il ne vous manquoit un époux.

ADELAÏDE.

AIR : *De la double Octave.*

Ah ! du moins faudroit-il, si je donnois ma main,
Si quelqu'un forçoit cet obstacle,
Que ce fût un Acteur divin,
Dont le gosier léger fit briller mon Spectacle :
Qu'un Chanteur mieux que ce Rigaut,
Me fasse en plein la double octave,
Et dans ses fers chéris, en volontaire Esclave,
Votre nièce s'engage & l'épouse aussi-tôt.

HIRADOT.

Ce Rigaut pourroit-il ? . . . Tous nos Acteurs s'av-
vancent,
Ils viennent aujourd'hui s'exercer sous nos yeux,
Mais en attendant qu'ils commencent,
Je veux par mes avis, en vétérans fameux

SCENE III.

Les précédens , tous les Acteurs & toutes
les Actrices entrent.

HIRADOT.

ALLONS, courage, amis. Les Rémois curieux
Témoignent aujourd'hui leur juste impatience :
Tout nous promet que nos efforts heureux
Mériteront leur indulgence.
Pour plaire à ce Public prêt à vous couronner,
Profitez des conseils que je vais vous donner.

12 L'OPÉRA DE PROVINCE,

AIR : *Vaudeville de la Rosière.*

Acteurs en chef, sans nul remord
Bravez les loix de Polymnie ;
Le goût sans doute a toujours tort,
Puisque le goût défend qu'on crie :
Voici le mot : songez-y bien ;
Crier est tout, chanter n'est rien.

C H Œ U R.

Voici le mot ; songeons-y bien ;
Crier est tout, chanter n'est rien.

H I R A D O T.

Que toujours à ressorts montés,
Votre marche soit symétrique ;
Votre colere à pas comptés,
Votre désespoir méthodique ;
Gesticulez ou mal, ou bien ;
Le geste ici n'entre pour rien.

C H Œ U R.

Gesticulons, ou mal, ou bien ;
Le geste ici n'entre pour rien.

H I R A D O T *au Chœur.*

Pour vous, vos rôles sont aisés ;
Adossez-vous à la coulisse,
Et répétez, les bras croisés,
Ce qu'a dit l'Acteur ou l'Actrice ;
Qu'on chante mal, qu'on chante bien,
Quand c'est en chœur, on n'entend rien.

C H Œ U R.

Qu'on chante mal, &c.

H I R A D O T, *aux Danseuses.*

Et vous, Mesdames, n'allez pas
Suivre exactement Terpsicore.
Entre nous, croyez qu'un faux pas
A vos talens ajoute encore :
Que Venus danse ou mal, ou bien,
Venus est belle, on ne dit rien.

C H Œ U R.

Que Venus, &c.

PARODIE.

13

ADELAIDE.

AIR : *Et ça fait toujours plaisir.*

Je compte aussi sur leur zèle,
Notre succès est certain;
Quand une troupe est nouvelle,
Le Spectateur est en train.
Une étoffe est toujours belle,
Au sortir du magasin.

Qu'un Spectacle magnifique
Charme un Public incertain.
Nous attirons la pratique
Ainsi qu'un Marchand malin;
Il faut parer la boutique
Pour vider le magasin.

HIRADOT.

Amours froids, & pauvres Diabes,
Zéphir lourd, Triton badin,
Plaisirs courts, Heures durables,
Très-subalterne Destin,
Et Planettes habitables,
Tout se trouve au magasin.

JULIE.

Nous avons bien d'autres choses
Qu'on fait & défait soudain;
Autre-part les fleurs écloses
Meurent du soir au matin;
Mais chez nous on voit les roses
Rajeunir au magasin.



SCÈNE IV.

Les précédens, UN SUISSE, avec un tronçon de hallebarde à la main, & dans le désordre d'un homme qui vient d'être battu.

LE SUISSE.

AIR : Du Noël Suisse.

LI Tiaple m'emporte
Si reste à ton porte ;
Montame, entrera
Déormais qui foudra ;
Moi n'afoir pu tenir contre in Pourchois mutin
Qui repouffir tout seul mon pique avec son main :
TOUS LES ACTEURS, l'un après l'autre,
avec un geste d'effroi.

Seul, est-il possible !

LE SUISSE.

Li être trop terrible.

Li Tiaple m'emporte, &c.

Or sti champion plus fort que quatre ;
Quand li m'allongir coup sur coup,
Tir « moi fouloir entrer ou moi fouloir te battre ;
» Car de la Tirectrice être foisin beaucoup ».

A D E L A I D E.

Ciel ! c'est Rigaut ! (*A part.*) celui que j'aime !

LE SUISSE.

Li être là son nom : c'est lui-même.

H I R A D O T , *impétueusement.*

Il est ici ? Courez. Avant qu'il soit dehors,
Qu'on le cherche à l'instant dans tous les corridors.

A I R : *Sous le nom de l'Amitié.*

Poursuivez ce Monsieur-là,
Chers amis, qu'on le prenne, *bis.*

Poursuivez ce Monsieur-là ;

Désormais qu'il apprene

Si l'on force à l'Opéra :

Poursuivez , poursuivez , poursuivez ce Monsieur - là.

C H Œ U R.

Poursuivons , poursuivons , poursuivons ce Monsieur - là.

(*Les Acteurs sortent.*)

S C E N E V.

ADELAIDE , HIRADOT , les Actrices
précédentes.

A D E L A I D E.

LE suivre ! dans nos jeux , ah ! plutôt l'engager ;
Le résoudre à les partager ,
Unir à nos talens sa voix enchanteresse !

H I R A D O T.

Comment ! C'est donc celui

A D E L A I D E , *avec passion.*

Celui qui m'intéresse ;

Dont le chant

H I R A D O T , *courant à la coulisse.*

Qu'il soit libre. Arrêtez en ce cas,
Arrêtez , chers amis

16 L'OPÉRA DE PROVINCE,
A D E L A I D E.

Hé non ! leur mal-adresse
Propice à nos desseins , va servir ma tendresse ;
Car Rigaut dont on suit les pas ,
Autour d'eux tournera sans cesse ,
Et leurs yeux complaisans ne l'appercevront pas.
Mais un soin différent nous presse :
Il faut contre ses sens armer l'illusion ,
D'un Spectacle magique embellir cet asyle ,
Et subjuguier ici son courage indocile ,
Par les charmes unis de la séduction.

H I R A D O T.

La chose à l'Opéra paroîtra difficile :
Mais le projet pourtant peut être exécuté ;
De ces murs dépouillés & tristes ,
Par un aspect riant masquons la nudité :
Cessez , affreux chaos. Paroissez , Machinistes ;
Presto , faites éclore un pays enchanté.

A I R : Vaudeville du Maréchal.

Allons qu'on décore à l'instant ;
C'est le point le plus important.
Que l'art du Peintre nous acquitte
Au Spectateur offrons ses soins ;
Satisfaisons les yeux au moins ,
Et du reste on nous tiendra quitte ;
Tôt , tôt , tôt ,
Courez tôt ,
Montez tôt ,
Bon courage !

Nos succès feront votre ouvrage.

Arbres , accourez à ma voix ,
Prendre racine dans du bois ;
Et que derrière chaque vase
L'invisible bras d'un Triton ,
Dans ces grands bassins de carton ,
Fasse jaillir des flots de gaze ;

Tôt

Tôt , tôt , tôt ,
 Courez tôt ,
 Montez tôt ,
 Bon courage !

Nos succès feront votre ouvrage.

A D E L A I D E , *au Décorateur.*

Si le Peintre a fini les cieux ,
 Qu'on les arrange sous nos yeux ;
 Numérotez tous les nuages ,
 Economisez les éclairs ;
 Et quand mon char fendra les airs ,
 N'allez pas lâcher les cordages :

Tôt , tôt , tôt ,
 Courez tôt ,
 Montez tôt ,
 Bon courage !

Nos succès feront votre ouvrage.

(*Le Théâtre change par degrés aux ordres d'Hiradot.
 La décoration représente des jardins enchantés em-
 bellis de statues & de cascades , comme le séjour
 aérien du troisième Acte de la Belle Arsène.*)

H I R A D O T.

A miracle ! le fond est d'un goût que j'approuve ;
 Ce ciel est d'un beau bleu , ces bois sont d'un
 beau verd ;

Sur-tout préparez le désert :

La scène , à l'Opéra de tems en tems s'y trouve.

A D E L A I D E , *aux Danseuses.*

Vous , ajoutez encore à ce prestige heureux :

Costumez-vous & que l'or brille ,
 Zéphirs , Démons , que tout s'habillement ;

Enchaînez son esprit en amusant ses yeux.

(*Rigaut paroît dans le fond du Théâtre.*)

Quelqu'un paroît : c'est lui , je gage :

C'est lui-même en effet. Dans le piège il s'engage ;
 Cachons-nous. Qu'un moment il soit seul en ces lieux.

B

S C E N E V I.

R I G A U T , I S I D O R E .

I S I D O R E .

AIR : *C'est une excuse.*

V O U S voilà deux torts , Dieu merci ,
L'un à l'école & l'autre ici ,
Ce n'est guère être sage :

R I G A U T .

Mon ascendant me fait la loi :
Ce fut toujours mon foible à moi
Que le courage.

I S I D O R E .

AIR : *De M. de Catinat.*

Oui , tout-à-l'heure encor je m'en suis aperçu.

R I G A U T .

. Dans ce combat enfin mon bras m'a-t-il déçu ?

I S I D O R E .

D'accord : mais chaque fois le Suisse , à votre insçu ,
Me redonnoit le coup dès qu'il l'avoit reçu.

Quoi qu'il en soit , domptez ce fougueux caractère ,
Trop de vivacité ne vous réussit guère.
Moi , je suis pacifique & tant-mieux ; car enfin
Vous êtes Maître-ès-Arts , même un peu libertin :
Vous savez à ravir , jouer la Comédie ,
Vous lisez couramment Cicéron en latin ,
Et pourtant on vous congédie.
En Droit comme en amour , moi , je suis écolier ;
Je ne saurai jamais jouer dans un Proverbe ;
C'est tout au plus , je crois , si je conjugue un verbe . . . :

R I G A U T.

Aussi vous voilà Bachelier :
 Mais moi chez l'Aggrégé, je fais ce qui m'arrête ;
 Mon oncle lui promet du muscat de son cru :
 Ce vin est arrivé. Devinez. Jé l'ai bu ;
 Et ce vin, que j'ai bu, lui fait tourner la tête.
 Il me poursuit dans Reims, & pour mieux le tromper,
 Je me mets prudemment à l'ombre des coulisses.
 Dans cet asyle-ci, je suis sûr d'échapper ;
 Viendra-t-il me chercher au milieu des Actrices ?

I S I D O R E.

AIR : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

Supposé que le Maître
 En Droit,
 N'osât paroître
 En cet endroit,
 Quel danger est le vôtre !
 Craignons qu'un bien plus grand docteur,
 L'œil sous son bandeau séducteur,
 N'en offusque le nôtre :
 Oui, quoique habile en sa façon,
 Ce maître en donnant la leçon,
 Et zon, zon, zon,
 Gâte la raison,
 Tout aussi-bien qu'un autre.

Votre démarche enfin me paroît hasardée :
 Les yeux d'Adélaïde ont un si grand pouvoir !
 Quand on la voit.....

R I G A U T, *avec indifférence.*

J'ai pu la voir ;
 Mais je ne l'ai pas regardée.

I S I D O R E.

AIR : *De la ceinture.*

Vous êtes jeune, & vous chantez,
 Double raison ici pour plaire ;
 L'une de ces deux qualités,
 Peut vous y rendre nécessaire.

20 *L'OPÉRA DE PROVINCE,*
R I G A U T.

Non, non, ne craignez rien, je serai spectateur.
Dans ces lieux à l'instant, puisqu'on répète *Armide*;
Sur son mérite, il faut que je décide,
Et je vais critiquer à titre d'Amateur.
(*Avec un air de confiance.*)

C'est moi qui des Journaux fomentant les querelles,
Des musiques du tems juge fort étranger,
Dans de petits pamphlets au bon goût infidèles,
Donne, injuste *Pâris*, la pomme à l'une d'elles,
Tandis qu'en trois peut-être on peut la partager.

I S I D O R E.

Restez-y donc tout seul; attendez qu'on répète :
Mais pour moi que tout inquiete ,

AIR : Landeriri.

Par cet escalier que voici
Conduisez-moi, mon cher ami,
Lon lan la derirete;
Car je crains de me perdre ici,
Lon lan la deriri.

S C E N E VII.

R I G A U T, seul, considérant la décoration.

AIR : de la Bequille.

PLUS j'observe ces lieux,
Et plus je les admire :
Quel art ingénieux !
La toile ici respire :
Tout concourt à séduire
Dans cet endroit charmant,
Où le jour ne peut luire
Que la nuit seulement.

PARODIE.

21

(*Appercevant un recueil d'Opéra.*)

AIR : *M. le Prévôt des Marchands.*

Un recueil d'Opéra ! lisons :
Toujours couchés sur des gazons ,
Héros , qu'au Théâtre on nous donne ,
Vous reposez à qui mieux mieux :
Allez , l'Amour vous le pardonne ,
Et le Public ferme les yeux.

Oui toujours de l'Acteur à ce Théâtre-ci ,
Par ses propres chansons la langueur est bercée :
C'est Atis.... c'est Roland.... c'est Titon.... c'est Persée ,
C'est l'aimable Renaud....& c'est moi-même aussi.

(*Il s'endort. On danse autour de lui. Plusieurs Danseuses
le couronnent de fleurs & l'entourent de guirlandes.
L'Orchestre joue l'air : Dodo , l'enfant do.*)

SCENE VIII.

Les mêmes , ADELAIDE.

ADELAIDE.

AIR : *Ah ! mon cher ami , que j't'aime.*

ENFIN on le tient ,
Rigaut m'appartient ,
Le sommeil l'offre à ma rage.
Ecoutons-là....
Pinçons-le là....
Courage !
Mais Dieux , quels traits !
Qu'il a d'attraits !
De grace....
Je m'attendris.... Ah !
Ma fureur s'en va ,
L'amour se glisse à la place.

B ii}

22 L'OPÉRA DE PROVINCE,

Une Reine autrefois , au milieu de sa Cour ,
Honora d'un baiser la science endormie :
Les palmes , les lauriers sont les prix du génie ;
Restituons ce baiser à l'Amour.

AIR : *Un moment , on m'attend ; du Roi & le Fermier.*

Un baiser ! doucement :

Agissons déceamment :

L'usage veut qu'on soit moins tendre
Près d'un amant
Fait récemment ;

N'allons pas trop innocemment ,
Lui donner ce qu'il doit me prendre.

AIR : *Que n'avez-vous , cœur insensible ?*

Dors , mon enfant , clos ta paupière ,
Sur-tout songe à rêver de moi :
Tu le dois à la nuit dernière ,
Où je rêvois si bien de toi.

AIR : *de la Magnotte.*

Accourez , messieurs les Zéphirs ,
Habillés pour Armide ;
Volez , secondez les desirs
D'une amante timide :
Suyez mes loix ; *bis.*
Je crains qu'il ne déloge ,
En tapinois *bis.*
Qu'on l'emporte à ma loge.

(*Quatre Danseurs habillés en Zéphirs emportent Rigaut.*)

SCENE IX.

Les précédentes , ADELAÏDE.

CLARICE.

AIR : *Comme un oiseau.*

UN repos si long , je vous jure ,
Me semble d'un fâcheux augure ,
Ah ! croyez-m'en :

Souffrez que le Droit se l'adjuge ,
Ce sommeil-là promet un Juge
Plus qu'un Amant.

J U L I E.

Tout ceci néanmoins nous met dans l'embarras :
La répétition trop long-temps se differe ;
Ainsi que vous, Madame, on a plus d'une affaire ;
Et tout le monde ne dort pas.

A D E L A I D E.

Ecoutez-moi : différer de la sorte ,
Pour notre bien commun, c'est agir à propos :
Dans ce rôle éclatant, vous sentez qu'il importe
De choisir un Acteur taillé pour un Héros :
Nous en avons bien un préparé pour Armide ;
Mais on n'ose avec lui compter sur un succès :
Lui-même ici, tout l'intimide :
Peut-il chanter en France? il a le goût Français.

C L A R I C E.

Un autre obstacle nous arrête :
Nous attendions pour répéter ;
Le rôle de Renaud (daignât-il l'accepter),
Pourroit-il tout-d'un-coup se loger dans sa tête ?

A D E L A I D E.

Vous raisonnez fort sagement ;
Quand on n'a pas d'amour, on a du jugement :
Mais moi qui l'aime . . . & qui? moi, j'aimerois un
traître ?

Qui fut mon ennemi, qui l'est encor, peut-être ?
Non, je dois le haïr : je le hais. Quel tourment !

Que ne puis-je appeller *la Haine*?
La Haine à nos accens ne se fait pas prier ;
Mais après tout, est-ce la peine,
Pour aussi-tôt la renvoyer ?

Du moins en m'en parlant, encouragez la mienne.

B iv.

24 L'OPÉRA DE PROVINCE,

CLARICE.

AIR : *Des billets doux.*

L'Hymen est si capricieux,
Que mon cœur n'est pas curieux
De connoître sa chaîne :
Car on le voit dans un seul jour,
Le matin, frere de l'Amour,
Et le soir, de la Haine.

JULIE.

Dès qu'on n'a pas de quoi payer,
On voudroit fuir un Créancier,
Quand l'Aurore l'amene :
Mais au coup qu'il frappe à moitié,
On croit entendre l'Amitié,
Et l'on ouvre à la Haine.

CLARICE.

Lorsqu'en tête-à-tête on a vu
Une belle-mere & sa bru,
Que le hafard enchaîne ;
Sans calculer avec ses doigts,
On peut jurer qu'elles sont trois,
En y comptant la Haine.

JULIE.

Hé bien, nos chants, Madame ?

ADELAIDE.

Au mieux !
Mais rien encor n'éteint les feux
De mon ardeur jalouse :
Oui, l'Amour m'attache à mon choix ;
Pour cesser de l'aimer, je crois,
Il faut que je l'épouse.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

M. JOURDAIN, M. MOUTON;
GARÇONS DE THÉÂTRE *qui se précipitent au-devant d'eux pour les empêcher d'entrer.*

UN GARÇON DE THÉÂTRE.

ON n'entre pas, Messieurs.

M. MOUTON.

Comment !

M. JOURDAIN.

Nous n'y resterons qu'un moment.
UN GARÇON DE THÉÂTRE.

AIR : Des Folies d'Espagne.

Désobéir nous nuit & nous expose ;
L'ordre est précis, & Monsieur m'entend bien.

M. MOUTON.

J'entends, je crois : donnons-leur quelque chose ;
Car en ces lieux rien ne se voit pour rien.

M. JOURDAIN.

Tenez, laissez-nous.

UN GARÇON DE THÉÂTRE,

Grand merci.

S C E N E I I.

M. JOURDAIN, M. MOUTON.

M. JOURDAIN.

Vous croyez que Rigaut.....

M. MOUTON.

Je crois qu'il est ici.

M. JOURDAIN.

Vous m'étonnez, sur ma parole :
Il s'est enfui depuis huit jours !

M. MOUTON.

Il a de sa Licence interrompu le cours ;
Je l'ai même obligé de sortir de l'Ecole.

Ni jugement, ni facultés ;

Querelleur, nonchalant, cœur lâche, esprit timide,

Incapable d'un goût solide,

Profond dans les futilités,

Petit fujet.

M. JOURDAIN.

Fût-il cent fois plus imbécile,

J'imaginois qu'ici tout étoit pour le mieux ;

Et franchement j'en connois mille,

Qui fameux à Paris, & reçus dans ces lieux,

Témoignent qu'en Champagne on n'est pas difficile.

M. MOUTON.

Vraiment je le fais bien ; l'abus est déjà vieux.

AIR : *L'autre jour étant assis.*

Depuis qu'un intérêt vil

A mis les Arts en régies,

Le Droit Canon & Civil

S'achete au poids des bougies.

Cet usage est sacré :
 Tout Réciendaire
 Est assez éclairé,
 Si-tôt qu'il nous éclaire.

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Au moins faut-il connoître & suivre cet usage.

M. J O U R D A I N.

Rigaut l'a fait. Madame a dû, par son message,
 Recevoir un quartaut d'un vin très-délicat,
 Que je vous réservais pour qu'il fût Avocat.

M. M O U T O N, *avec empressement.*

Heim ? Parlez.

M. J O U R D A I N.

Un quartaut.

M. M O U T O N.

Comment ! à mon adresse ?

M. J O U R D A I N.

Assurément, & du plus fin.

M. M O U T O N.

Le méchant ! me le taire, & garder pour la fin

Le point sur-tout qui m'intéresse !

Un quartaut ! le quartaut est en chemin ;

Mais nous l'aurons, & rien ne presse.

Ce cher enfant le fait & ne m'a pas instruit.

Hé bien ! tenez ; je suis pour ce que j'en ai dit.

Ce garçon-là promet. Il faut qu'on le ménage ;

Lorsque son feu l'emporte, il s'y livre d'abord ;

Mais il retient sans peine, il comprend sans effort,

Et pense beaucoup plus qu'on ne pense à son âge.

Muscat ?

M. J O U R D A I N.

Oui, Je le crois.

M. M O U T O N.

Tant mieux. Je n'en ai plus.

28 *L'OPÉRA DE PROVINCE,*

D'ailleurs son caractère est heureux, & paisible;

Il a de l'ame, il est sensible;

Et c'est-là franchement le ressort des vertus.

M. JOURDAIN, *avec humeur.*

Il s'agit bien . . .

M. MOUTON.

Mais sans scrupule

Je puis en parler sur ce ton.

M. JOURDAIN.

Permettez-moi, Monsieur Mouton,

Son éloge est très-ridicule.

Deux mots. Vous l'hébergiez. Rigaut est délogé :

C'est le fait. Treve au reste. Où s'est caché l'infâme ?

M. MOUTON.

Dans ce Spectacle-ci je le crois engagé,

Pour y chanter on l'a gagé ;

Il soupire aux pieds d'une femme.

M. JOURDAIN.

Suivez-moi donc. Allons. Je prétends l'y chercher.

De ces bras séducteurs je prétends l'arracher.

Mais qu'est-ce ?

S C E N E III.

Les précédens, JULIE, CLARICE,

Danseurs & Danseuses.

JULIE.

AIR : *Voilà la petite Laitière.*

Voici, voici la charmante retraite
Où l'Amour

A fixé sa Cour.

Voici, voici la charmante retraite

PARODIE.

29

Où l'Amour
A fixé sa Cour.

CLARICE.

Si l'Hymen qui cherche en secret,
Et son exil, & sa défaite :
Si l'Hymen un jour l'égaroit ;
Il ne faut pas qu'on le regrette,
Chez nous on le retrouveroit.

TOUTES DEUX ENSEMBLE.

Voici, voici la charmante retraite

Où l'Amour
A fixé sa Cour.

bis.

(On les entoure de guirlandes & l'on danse autour
d'eux.)

M, MOUTON.

Mais on se moque, je croi :
Quel est cet insolent délire ?

M. JOURDAIN, *furieux.*

Morbleu, Mesdames, laissez-moi ;
Je ne suis pas ici pour rire.

CLARICE.

AIR : *Laissez patir vos bêtes.*

Laissez, laissez-nous faire,
Souffrez ces fers galants ;
Les nœuds qu'ici l'on serre,
Sont tous des nœuds coulants.

(Ils s'agitent & secouent leurs guirlandes pour s'en
débarrasser.)

JULIE.

Soyez plus doux,
Et comme nous,
Goûtez le parfum séducteur
De ces fleurs, (qui sont sans odeur.)

TOUTES DEUX ENSEMBLE.

Laissez, laissez-nous faire,
Souffrez ces fers galants ;
Les nœuds qu'ici l'on serre,
Sont tous des nœuds coulants.

30 *L'OPÉRA DE PROVINCE* ;

M. JOURDAIN.

Je ne me trompe point ; sur mon honneur, c'est elle :
La rencontre est heureuse, & je veux l'aborder.

Ouais ! On diroit qu'elle veut m'éluder :
Attendez, s'il vous plaît ; un mot, Mademoiselle :
Me reconnoissez-vous ?

JULIE.

Qui, vous, Monsieur ?

M. JOURDAIN.

Oui, moi.

De me remettre, à tort votre grandeur dédaigne ;
J'ai là certain billet.

JULIE.

Ah, ah, j'y suis, je croi.

Vous logiez à Paris,

M. JOURDAIN.

Certe,

JULIE.

A la Bonne-Foi ;

M. JOURDAIN.

Je n'ai jamais eu cette enseigne :

JULIE.

C'est pourtant chez vous que j'ai pris ;
Si je m'en souviens bien, plusieurs bagues de prix.

M. JOURDAIN.

Comment !

JULIE.

* AIR : *Laissez-nous donc dormir.*

N'en soyez point en peine ;

Gardez - vous de crier,

Car dès cette semaine

Je dois me marier ;

Un bel anneau paîra

Toutes ces bagues - là.

‡ On passe ce Couplet à la représentation.

P A R O D I E.

31

M. J O U R D A I N.

Je ne suis point un Bijoutier , morbleu ;
Vous voulez m'abuser en feignant de le croire :
Mais puisque je vous joins nous allons voir beau jeu :
Je suis Marchand d'étoffe , & voilà mon mémoire.

A I R : *Sans cesse à la Ville , à la Cour ; de la Fête du Château.*

Il est signé de vous.

J U L I E , *ironiquement.*

D'accord :

Avec un nom l'on est bien fort.

M. J O U R D A I N , *lisant.*

Or donc , avoir fourni d'abord ,
En fait d'habits de caracteres :
« Une robe à grandes fleurs d'or ,
» Pour jouer les Bergeres.

» Item , six lés de satin blanc ,
» Pour être Vestale un moment.

J U L I E.

De l'argent de ce satin - là ,
Vous méritez que je vous frustre ;
Car au sortir de l'Opéra ,
Il n'avoit plus son lustre.

M. J O U R D A I N.

» Un juste de Vénus fort cher ,
» Vû qu'il étoit couleur de chair ;
» De plus , un grand manteau tigré ,
» Pour jouer par fois la Sauvage » :

J U L I E

Oh , c'est toujours contre mon gré ,
Que j'en ai fait usage.

M. J O U R D A I N.

Total.....

(*Julie disparoit avec les Chœurs qui se retirent en dansant.*)

SCENE IV.

M. MOUTON, M. JOURDAIN.

M. MOUTON.

QUELLE vertu dans ce mot tout-puissant!

M. JOURDAIN.

Sans l'indigne neveu dont la perte m'occupe ;
De cette beauté-là je ne serois pas dupe ;
Mais je suis agité d'un soin bien plus pressant.
Courons, Monsieur Mouton, & cherchons votre élève.

M. MOUTON.

Ainsi que vous, Monsieur, je m'y sens excité.
Mais je crains bien qu'ici par l'amour arrêté,
Il ne renonce au Droit

M. JOURDAIN.

Il faudra qu'il l'acheve.

AIR : *Des Bossus.*

Pour Avocat, sans doute il le fera :
Oui, sur les bancs, Rigaut retournera ;
Fût-il muet, le Barreau l'entendra :
S'il devient sourd tandis qu'il plaidera,
J'ai des écus ; du moins il jugera.

(Ils sortent.)



SCENE

S C E N E V.

RIGAUT en cuirasse & couronné de fleurs ;
ADELAIDE, une baguette à la main & dans
le costume d'Armide ; Actrices & Danseuses.

R I G A U T.

MON cher oncle m'attend , & sa fureur s'allume :
C'en est fait. Je vais braver tout ;
Contre un large Quinault j'ai troqué ma Coutume ;
Me voilà sur la scène en dépit de mon goût ;

A I R : *Vous voulez me faire chanter.*

Vous voulez me faire chanter,
Je cède à votre envie :
Mais ces habits , lourds à porter ,
Ne m'iront de la vie.
L'étroit maillot où l'on m'a mis ,
Me serre à perdre haleine :
Un parvenu , dans ses habits ,
Est toujours à la gêne.

A I R : *M. Charlot.*

Ai - je bon air ?

A D E L A I D E.

Non le Dieu de la Thrace
N'a pas , sous sa cuirasse ,
Un regard aussi fier.

Qu'il est joli !
Qu'il est gentil !

Il ressemble à Renaud , l'on dirait que c'est lui.

C H Œ U R.

Qu'il est joli !
Qu'il est gentil !

Il ressemble à Renaud , l'on dirait que c'est lui.

R I G A U T.

L'éloge est trop flatteur , & je n'osois l'attendre.

C

34 L'OPÉRA DE PROVINCE,

Lui ressembler m'enorgueillit!
Je suis certain d'être aussi tendre,
Et je suis aussi beau, si l'amour embellit.

ADELAÏDE.

AIR : *C'est que je suis aise.*
Cet amour qui vient d'éclore,
Vivra-t-il?

RIGAUT.

J'en fais le vœu:
Sur cette main que j'adore
Laissez-m'en sceller l'aveu :
Ça que je la baise,
Que je la rebaise.

ADELAÏDE.

Non.

RIGAUT.

Qui donne un desir
Doit un plaisir.

ADELAÏDE, RIGAUT.

DUO.

AIR : *du Duo de M. de la Garde.*
Nous nous aimons ; mais c'est peu de s'aimer,
Il faut, pour nous accoutumer
Au nœud que nous allons former,
Voir si nous pouvons à la fois
Unir nos goûts comme nos voix :
L'hymen est un duo charmant
Qu'il faut chanter également ;
Car si l'on fort
D'un tendre accord,
L'humeur s'éveille & l'amour dort ;
Mais je vous vois partager ma langueur ;
Ah ! si vous aviez la rigueur
De m'ôter jamais votre cœur,
A la perte de vos appas
Hélas !
Je ne survivrois pas.

ADELAIDE, *choquée d'une careffe familiere.*

AIR : *Toujours va qui danse.*

Finissez, vous me fâchez;
Un peu plus de prudence;
L'Amour compte autant de degrés
Que la Jurisprudence.

R I G A U T.

J'ai fait la moitié du chemin
Dans tous les deux, je pense;
Et je puis sans autre examen
Passer à la Licence.

A D E L A I D E.

Votre ardeur se porte à l'excès,
Rigaut; vous oubliez que la toile est levée,
Et que tous les Bourgeois, sachant notre arrivée,
Ont forcé le Portier pour juger nos essais.

R I G A U T, *promenant ses regards dans la Salle.*
Il falloit poliment leur défendre l'accès.
Voilà, quand on répète & que la foule abonde,
Comme un Opéra meurt avant que d'être au monde.

A D E L A I D E.

Espérons mieux. Vous cependant,
Exercez-vous en attendant:
Et sans suivre une marche exacte,
Pour aller tout de suite au plus intéressant,
Commencez par le cinquième Acte.
(Elle veut s'éloigner.)

R I G A U T.

AIR : *Du haut en bas.*
Vous me quittez !

A D E L A I D E.

Un soin intéressant m'appelle.

R I G A U T.

Vous me quittez !

A D E L A I D E.

C'est envain que vous m'arrêtez;

36 L'OPÉRA DE PROVINCE;

Votre amitié tendre & fidele
Ne doit point refroidir mon zele.

R I G A U T.

Vous me quittez!

A I R : *De la bonne aventure.*

Et ce soin intéressant?

A D E L A I D E.

Vous rirez , j'en jure;
D'un funeste changement
Mon cœur craint l'injure :
Dans ces lieux est en crédit,
Un certain berger qui dit
La bonne aventure
Au gué!
La bonne aventure.

R I G A U T.

Vous l'allez consulter ! vous de frayeur atteinte !
Vous, qui , dit-on , jusqu'à ce jour....

A D E L A I D E.

Vous m'apprenez à connoître l'amour....

R I G A U T.

L'amour m'apprend à connoître la crainte.

Je fais , ainsi que vous , ce madrigal heureux ,
Peu fait pour excuser un projet si timide.
Mais enfin vous plaisez : vous êtes belle , Armide ,
Il suffit. Je vous aime & je ferme les yeux.

A D E L A I D E , *à sa suite.*

A I R : *Est-ce que ça se demande?*

Témoins complaisans & discrets
De notre amour extrême,
Mesdames , calmez les regrets
Du Chevalier que j'aime :
Présentez-lui , pour l'égayer ,
Guirlande sur guirlande ,
Tout seul il pourroit s'ennuyer ,
Je vous le recommande.

S C E N E V I.

RIGAUT, Suite d'ADELAÏDE.

(*On Penchaîne de fleurs. Les Amans heureux varient leurs Groupes & leurs attitudes voluptueuses pour occuper agréablement Rigaut.*)

C L A R I C E.

AIR : *Dans cet heureux asyle; Albanoise.*

DANS cet heureux asyle
 Nous jouissons d'un sort tranquille,
 Car pour exécuter
 La danse facile
 Qu'on vient d'inventer,
 Il ne faut que trotter,
 Bondir, bondir, bondir & sauter :
 Lorsque la paix emprisonne
 Bellonne,
 Les guerriers complaisans
 Sont nos courtisans
 Les plus séduisans,
 Et, Plutus à son tour nous donne
 De doux présens.

Dans cet heureux asyle, &c.

R I G A U T.

AIR : *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Vos pas légers, vos chants sont faits pour plaire ;
 Mais dans ce moment-ci,
 Souffrez qu'au moins tranquille & solitaire,
 Je me recueille ici.
 Sur tous les airs que mon rôle renferme
 Je ne suis pas ferme
 Moi,
 Je ne suis pas ferme.

(*Les Chœurs se retirent.*)

C iij

S C E N E VII,
RIGAUT, M. JOURDAIN,
M. MOUTON.

M. MOUTON, dans le fond du Théâtre.

AIR : *Vaudeville du Bucheron ; Richard qui faites grand tapage,*

QUOI sous cet attirail fantasque
 Est-ce lui ? Peut-on avancer ?

M. JOURDAIN, *furieux.*
 Oui, c'est lui-même. Il est en masque :
 C'est avec moi qu'il va danser.

M. MOUTON.

Tenez, je suis pour l'indulgence :
 Craignons de le pousser à bout :

Trop de pétulance

Gâte tout.

RIGAUT, *qui les aperçoit.*
 Grands Dieux ! rêvai-je ou si je veille ?
 L'oncle & l'Aggrégé ! . . . c'en est fait,

M. MOUTON

Laissez-moi lui parler, vous serez satisfait ;
 Tout Docteur que je suis, je raisonne à merveille,
 Et vous allez en voir l'effet.

AIR : *Aïlons ! mon Cousin l'allure,*

Il est donc vrai qu'ici

Mon ami !

Vous avez une allure ?

A Cujas dans l'oubli,

Mon ami !

Vous faites cette injure,

Mon ami !

Peut-on être ainsi

Parjure,

Mon ami ?

Peut-on être ainsi

Parjure ?

M. JOURDAIN, *avec emportement.*

Oui, c'est bien-là le ton, & ces discours mielleux ;
Sont des ménagemens que le traître mérite !
Retirez-vous. C'est moi. Réponds-moi, malheureux ?
Que deviens-tu ? qu'apprends-je ? & quelle est ta
conduite ?

Où faut-il te chercher ? où suis-je en ce moment ?

R I G A U T, *avec emphase.*

Dans les jardins d'Armide, & je suis son amant.

M. JOURDAIN.

L'insolent ! il se moque ! hé non, laissez-moi faire.

M. MOUTON.

Mon cher Monsieur Jourdain, ne nous emportons pas.

M. JOURDAIN.

Scélérat ! tu paîras mes pas.

Et ton Armide aussi sentira ma colere.

Eh ! quelle est cette Armide ? Allons : réponds & tôt.

Que fait-elle ?

M. MOUTON.

Hé non, non. Chimere !

C'est l'Opéra d'Armide où Monsieur fait Renaud :

C'est celle qu'on connoît, dont Quinault est le pere.

M. JOURDAIN.

Qu'il soit son pere ou non, j'ai le crédit qu'il faut :

De retour à Paris, nous écrirons. J'informe ;

Et dans trois jours, sans autre forme,

On enferme Armide & Quinault.

M. MOUTON.

Entendons-nous plutôt & tâchons de connoître....

M. JOURDAIN, *d'un ton très-élevé.*

Et que n'ai-je pas fait ? il le fait, le bourreau !

C'est pour lui que trente ans courbé sur un bureau,

Civ

40 L'OPÉRA DE PROVINCE,

J'ai, pistole à pistole, amassé mon bien-être :
J'ai tout sacrifié, pour l'asseoir au Barreau,
Mon repos, mon plaisir, & mon honneur peut-être.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Car enrichi dans les affaires,
J'ai pour imiter mes Confreres,
(Et le Ciel m'en punit, je crois)
J'ai, par un intérêt trop tendre,
Blessé la Justice cent fois,
Afin qu'un jour il pût la rendre.

RIGAUT, *d'un ton affectueux.*

Ecoutez-moi, cher oncle, & vous vous calmerez :
Vous m'envoyez à Reims y prendre mes degrés ;
J'y vais ; je me présente. On m'exclut de la classe :
Oui, Monsieur, on m'a fait ce refus outrageant.

J'ai, pour consoler ma disgrâce,
Bu le vin de Monsieur, & mangé votre argent.
Bientôt sans asyle, indigent,
L'Amour m'accueille ici, lorsque Cujas me chasse,
Et j'y suis. Voilà tout dans le plus simple aveu.
Le reste est aussi simple, & n'a rien qui surprenne :
A parler en public, si ma mémoire est saine,

Vous destiniez votre neveu ;
Moi, j'ai pris le parti de monter sur la scène,
Pour ne pas tromper votre vœu.

M. JOURDAIN.

Vous l'entendez. Mais quel langage !
Comme il compte ses torts avec sécurité !
Comme il donne au mensonge un air de vérité !

M. MOUTON, *impatiemment.*

Et ne pas plaider ! quel dommage !

M. JOURDAIN.

Allons, étouffez-moi ce ridicule feu.
Qu'on se hâte avec nous de regagner mon gîte ;
Qu'on désarme à l'instant le courroux qui m'agite ;
Ou le Héros verra beau jeu.

P A R O D I E.

41

A I R : *Comme v'là qu'est fait.*

Quitte - moi cet habit étrange :

R I G A U T.

Renoncer au penchant que j'ai !

Croyez que cet amour m'arrange.

M. J O U R D A I N.

Oui , l'amour l'a bien arrangé !

Il a perdu la tête. Approche :

Et par tes yeux ,

Pour juger mieux ,

Consulte ce miroir de poche ;

Regarde-toi.

R I G A U T.

Mais en effet ,

Com'me v'là fait !

Com'me v'là fait !

Mon œil s'ouvre ; j'abjure une erreur trop funeste ;

Dont tôt ou tard je me mordrois les doigts :

Mon oncle enfin , je sens tout ce que je vous dois :

Le casque tombe & mon chapeau me reste ;

Je suis prêt à partir.

M. J O U R D A I N.

Fuyons , car j'apperçois. . .

S C E N E V I I I.

Les précédens , ADELAIDE.

A D E L A I D E.

A I R : *Où allez-vous , M. l'Abbé ?*

Où courez - vous , Monsieur Rigaut ?

Seriez - vous donc assez nigaud ,

Pour préférer Bartole ?

R I G A U T.

Hé bien !

42 L'OPÉRA DE PROVINCE,

ADELAÏDE.

A notre aimable école,
Vous m'entendez bien.

AIR : *Sans un petit brin d'amour.*

Sans un petit brin d'amour,
Peux-tu donc fuir de ce séjour ?
Sans un petit brin d'amour
Te perdrai-je en un jour ?

Rigaut ! Rigaut ! au nom de ta maitresse,
Mon cœur, hélas !
Ne prétend pas :

Un autre nom suffit à ma tendresse ;
Rigaut ! les cœurs n'ont point d'états.
Sans un petit brin d'amour,
Peux-tu donc, &c.

RIGAUT.

AIR : *Jusques dans la moindre chose.*
Jusques dans la moindre glose,
Votre nom sera tracé ;
Dans l'étude

ADELAÏDE, *furieuse, l'arrête.*

Va, d'un vain souvenir mon amour te dispense.

Cruel ! voilà ma récompense.

Il part sans pousser un soupir,

Il part en bravant mes allarmes,

Après être venu pour insulter mes charmes,

Forcer la porte & s'assoupir.

Je déraisonne : je m'égare ;

Le cœur d'un tigre est moins barbare.

RIGAUT.

Ne faites point semblant de perdre la raison ;

Vous savez faire encore une comparaison.

ADELAÏDE.

AIR : *Vaudeville d'Epicure.*

Ingrat, sans toi je ne puis vivre,
Je vais mourir subitement ;

Tous les soirs j'irai te poursuivre
Jusques dans ton appartement.

R I G A U T.

Gardez - vous de cette folie :
Quand je cède au sommeil trompeur ,
L'ombre d'une femme jolie ,
Ne me fait pas l'ombre de peur.

A D E L A I D E, *tombant sur un banc de gazon.*

A I R : *Sentir avec ardeur.*
Le jour fuit de mes yeux ,
Mon cœur se déchire :
Cruels adieux !

R I G A U T.

Ah , Dieux !
Quel affreux martyre !
M. J O U R D A I N.

Bon ! bon ! c'est pour rire.

A D E L A I D E.

Je cede à mes douleurs.....:
Ma parole expire.....
Plus de clameurs.....
Je meurs.

M. J O U R D A I N.

Sortons sans répondre à cela.

R I G A U T.

Oui - dà,

Oui - dà,

Ça s'dit com'ça ;

Mais comment tiendrait - on à ça ,

Madame , holà !

J'suis encor là :

Sa pâleur me trouble ;

Son pouls qui redouble ,

S'en va grand'pas ,

Et ne revient pas.

Ah ! ça , Madame , ici cessons de badiner :
Ce qui me faisoit rire , à présent m'intimide ;
Est-ce vous qui mourez , ou bien si c'est Armide ?

44 L'OPÉRA DE PROVINCE,

M. JOURDAIN.

Sortons d'ici sans lanterner :
De ces morts d'Opéra , faut-il se chagriner ?
Pour quitter une femme on n'est pas homicide.

M. MOUTON.

AIR : *Babet , que t'es gentille !*
Sortons , quel mirthe vaut
Le laurier d'une these ?

M. JOURDAIN.

Où Thémis parle , il faut
Que Cupidon se taise.

RIGAUT.

Adieu donc , ma foi ,
Pour le coup de moi
Cujas enfin dispose ;
Car dans ce moment plein d'effroi ,
Où son suppôt me fait la loi ,
Je sens qu'en m'éloignant de toi ,
Mon cœur plaide ta cause ,
Mon cœur plaide ta cause.

(*Jourdain & Mouton emmènent Rigaut , qui fait encore
plaisamment quelques efforts pour revenir sur ses pas.*)

S C E N E I X.

ADELAIDE seule , revenue de son évanouissement.

DE l'habit de Renaud , trop déplorable effet !
Il me laisse. Il fuit le perfide !
Il a fini son rôle avant de l'avoir fait :
Il agit en Renaud , agissons en Armide.

AIR : *Ciel ! l'Univers.*

Où , c'en est fait : ma fureur va dissoudre
L'ouvrage ici par mes mains commencé ;

Qu'ainsi que d'un coup de foudre,
 Tout le Théâtre écrasé
 S'en aille en poudre,
 Tombe embrasé.
 Brisez,
 Obéissez :
 Que tout s'efface,
 En ma disgrâce,
 Mettez, de grace,
 Le feu
 Dans ce lieu.

(Plusieurs Garçons de Théâtre accourent armés de torches allumées & se préparent à mettre le feu.)

S C E N E X E T D E R N I E R E.

ADELAIDE, HIRADOT, JULIE,
 CLARICÉ, Danseurs, Danseuses,
 Pompiers, &c.

H I R A D O T.

AU feu! courez, amis; éteignez promptement.
 (A Adélaïde.)

Quel Démon vous possède, & quel emportement!
 Quoi, pour un intérêt si mince
 Immoler un Spectacle attendu par le Goût!
 Est-ce à l'Opéra de Province
 D'oser mettre le feu par - tout?

A D E L A I D E.

L'Amour au désespoir.... L'Amour dans sa colere....

H I R A D O T.

Oubliez pour toujours cette erreur d'un moment :

46 L'OPÉRA DE PROVINCE,

(*Montrant le Public.*)

Déformais voilà votre Amant,
C'est à lui seul qu'il vous faut plaire ;
Il fait s'attacher constamment :
Quand Melpomène ailleurs l'invite
Par une heureuse nouveauté* ,
S'il se permet une infidélité,
Jamais, du moins, il ne nous quitte.

A D E L A I D E.

Votre conseil doit l'emporter.
Oui, redoublons d'efforts lorsqu'on nous encourage :
Du départ d'un Amant que j'allois regretter
Que le Public nous dédommage ;
Empêchons-le de nous quitter,
Et puisqu'il est ici pour nous voir répéter,
Profitons du moment pour briguer son suffrage.

V A U D E V I L L E.

AIR : *J'offre ici mon savoir-faire.*

H I R A D O T.

A TITRE de Machiniste,
Je cultive un Art qui vous plaît ;
Le Théâtre le plus triste
S'embellit, grace à mon sifflet :
Je promets plus d'un changement ;
Messieurs, qu'ici la foule abonde :
(*En montrant son sifflet.*)
Mais au son de cet instrument,
Que jamais l'écho ne réponde.

C L A R I C E.

Je suis simple confidente,
Mon rôle est toujours fort discret :

* *Mustapha*, Tragédie nouvelle de M. de Champfort.

P A R O D I E.

47

Muette & partant prudente ,
Je sai comme on garde un secret :
Avec moi daignez éclater ,
Et certain du plus grand silence ,
Si la Piece a su vous flatter ,
Mettez-moi dans la confidence.

J U L I E.

En évitant la présence
De ce Marchand à qui je dois ,
Si de la reconnoissance
J'ai tant soit peu fraudé les droits :
Pardonnez, dès qu'il s'agira
De les acquitter où vous êtes ,
J'avouerai, quoiqu'à l'Opéra,
Qu'il est doux de payer ses dettes.

A D E L A I D E, au Public.

D'entrer sans cesse en colere
La Critique se fait un jeu :
Contre un Auteur qui veut plaire .
Elle attise par-tout son feu :
Mais si, lorsqu'il a réussi,
La gayeté n'a point à se plaindre ,
En daignant applaudir ici ,
Messieurs, c'est à vous de l'éteindre.

(Les Acteurs qui sont sur la Scene reprennent en chœur
les quatre derniers vers du Vaudeville, & font place
au Ballet qui doit terminer la Piece.)

F I N.